L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 AVRIL 1864. — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 7 AVRIL.

Le lecteur trouvera à la deuxième page des nouvelles qui ont paru dans notre édition d'hier soir, ainsi que les annonces de ventes par le shérif, les départs de steamers et de navires, &c.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Propriété située rue d'Amour, entre les rues Port et St Ferdinand, Troisième District.

Par P J Spear—à son magasin d'encan, marchandises sèches, couronnes pour morts en jais.

Par R T Montgomery—coin Remparts et Commune, beaux chevaux de selle et de harnais, étalons et mulets—Même magasin d'encan, 181 balles de coton.

Par Julien Neville—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Belle maison en bois à deux étages et demi, rue des Magasins.

Par W. P. Vincent—A son magasin d'encan, marchandises sèches—Et au No 44, rue Douane, cuivre, peaux de moutons, cuir, laine, &c.

Par E. Roger & Co—A leur magasin d'encan, marchandises sèches, linge fait, chemises, chapeaux, &c.

Par J P Boisseau—A son magasin d'encan, boeuf, tripes, sel, biscuits, &c.

Par D E Morphy—sur la Levée, au pied de la rue de la Douane, épiceries, vins, liqueurs, toile d'emballage de l'Inde, corde, ciment, fer, &c.

Par F F Trinchard—au No 42 de la rue Gravier, marchandises diverses.

Par J P Boisseau—au coin des rues Magasin et Gravier, saindoux, huile de charbon, choucroute, &c.

Par R Scott—au No 54 de la rue des Magasins: articles divers, de procédés, &c.

ARRIVEE DU STEAMER HAVANA.

Nous avons reçu hier soir, par le Havana, des liasses de journaux du Nord, qui sont de dates anciennes; quant à ceux de la Havane, ils ne contiennent rien d'important.

Voici la liste des passagers du steamer Havana.

Mr F Hart, Mme F Hart, Mme H Walter, Mme M Buy…, Mme E Berman et deux enfants, Mme E Al…, Mr E Aumes, Mr S Young, Mme O O Brown, Mr F Pine, Mr W H Power, Mr G W Bishop, Mr Frederick …, Mme A Harmon, Mr Sheldon Tyler, Mr H A Pitman, Mme F Pena…, G W Clarke

Arrivée du steamer Liberty.

Le steamer transport Liberty, capitaine T W Wilson, parti de New York le 27 mars à 2 heures P. M., et de Key West le 2 avril à 3 heures P. M., est arrivé à la barre du fleuve le 5 avril à 10 h. A. M., et en ville hier soir avec des fournitures pour le quartier maître des Etats Unis. Il a eu très gros temps pendant presque toute la traversée.

Nouvelles du Sud

Le Picayune a reçu des journaux de Mobile allant jusqu'au 28 mars, et il en extrait les nouvelles suivantes:

Dalton, 28 mars—L'ennemi s'est retiré de notre front, et ses mouvements récents n'ont été, à ce qu'on suppose, qu'une reconnaissance.

Il est tombé beaucoup de neige la nuit dernière et aujourd'hui, il y en a quatre pouces sur le sol.

Les sous-officiers et soldats du 4me régiment de la Louisiane qui sont campés près de Mobile, se sont unanimement réengagés pour la durée de la guerre.

Le 8 courant la résidence de l'hon. James Lyon, à un mille de Richmond, a été détruite par le feu, avec tout son riche mobilier et la grande bibliothèque d'ouvrages de droit qu'elle contenait. La perte s'élève de $175,000 à 200,000. Le feu a été mis par un incendiaire.

On lit dans la Tribune de Mobile:

Nous apprenons d'un voyageur que dans la collision qui a eu lieu sur le chemin de fer de Huntsville et Chattanooga, Mme Margaret Jordan, Mme Vogel, et Mlle Ella Pickett, de Huntsville ont été tuées.

D'autres informations annoncent qu'il y a eu un grand incendie à Huntsville, et qu'il a duré depuis le 14 à midi jusqu'au 15. La section Nord de la ville a été détruite.

Depuis l'année dernière les mines de plomb de la Virginie ont produit assez de plomb pour dix millions de balles d'une once, et cette année la quantité sera doublée.

Floride.

Le Savannah News dit que l'ennemi a débarqué seulement trois régiments à Palatka, qu'il fortifie la place et que ses piquets s'étendent à quelques milles. Le dépôt de cavalerie de la Géorgie était à Waldo et la 3e au camp Finegan. Sept déserteurs fédéraux de Jacksonville sont venus dans nos lignes lundi soir et ont été conduits à Baldwin.

Discours du vice-président Stephens.

Le correspondant spécial du Columbus Times donne la substance du discours prononcé par le vice-président Stephens, à Milledgeville le 16 mars.

M. Stephens a conseillé la confiance et la prudence. Il a admis que la suspension de l'habeas corpus est constitutionnelle, mais il a dit que le bill passé par le Congrès était dangereux, parce qu'il dispensait du serment qui … exigé pour faire les arrestations. Le président, le secrétaire de la guerre, et leurs agents peuvent maintenant arrêter des citoyens sans spécifier de cause. Il ne croit pas que le président et ses officiers abusent des pouvoirs qui leur sont confiés, mais des abus peuvent être commis sans qu'ils en aient connaissance. Le principal objet du bill était évidemment d'empêcher les conscrits qui ont des remplaçants d'appeler aux cours. Si la suspension est nécessaire, ce qu'il n'admet pas, elle a été votée d'une façon dangereuse pour des hommes libres, et, si on ne proteste pas, elle peut nous être imposée comme la politique du gouvernement. En protestant, nous ne faisons pas d'opposition au gouvernement, mais nous montrons une sollicitude légitime pour la liberté individuelle.

L'orateur croit que le bill sur le papier-monnaie est peu sage et sévère, et que le bill militaire, s'il est mis à exécution, sera une mesure fatale, parce qu'il diminuera le nombre des producteurs à tel point qu'il entravera la production des vivres indispensables.

NOUVELLES DE PENSACOLA.

Nous apprenons par l'arrivée du steamship Northerner parti de Pensacola le 4, qu'une escarmouche très vive a eu lieu dans le voisinage du Grand Bayou, à trois ou quatre milles de Pensacola, entre trente Fédéraux de la compagnie du capitaine Schmidt, du 14e de cavalerie de New-York et cinquante Rebelles commandés par le major Randolph, du 7e de cavalerie de l'Alabama.

Après un combat de 10 minutes, dit l'officier qui a donné cette nouvelle à l'Era, les Rebelles ont fui après avoir perdu 13 hommes tués et blessés et 11 prisonniers—dont un lieutenant, deux sergents et huit soldats; six chevaux, vingt-deux fusils et nombre de carabines.

Les Fédéraux ont perdu le lieutenant Von Longerke, légèrement blessé et un sergent et un soldat blessés, non sérieusement.

Un des prisonniers est mort depuis et les autres sont arrivés ici.

L'ennemi concentre une grande force à Pollard, Alabama, pour opérer sur la ligne du chemin de fer de Pensacola à Montgomery.

Il y a quinze jours, un bateau chargé de six réfugiés, en fuite pour éviter la conscription, dit l'Era qui nous fournit ces détails, fut attaqué par un détachement d'éclaireurs quand il n'était encore qu'à une centaine de pas du rivage. Trois des fuyards furent tués, deux autres blessés et un seul ne fut pas atteint. Il est arrivé au fort Barancas, où ses deux camarades blessés ont été mis à l'hôpital.

Il y a eu une violente tempête à Pensacola, mais on ne mentionne aucun désastre de marine. L'eau a couvert souvent les canons de la corvette de guerre Richmond, dans les mouvements du roulis.

Retour des prisonniers confédérés à Richmond.

Adresse de Jeff. Davis et du gouverneur Smith.

Jeff. Davis a adressé le discours suivant aux prisonniers confédérés mis sous parole et revenus dernièrement à Richmond par un bateau parlementaire:

Amis et compagnons d'armes— Vous êtes les bienvenus dans votre pays natal. Quand j'ai appris les souffrances que vous avez endurées et les indignités auxquelles vous avez été sujets, quand vous étiez les prisonniers sans défense d'un cruel ennemi, mon coeur a éprouvé pour vous la profonde sympathie d'un père et une sollicitude affectueuse; il a brûlé d'indignation aux torts que vous avez subis; mais il a battu aussi avec un orgueil et une joie inexprimables au courage que vous avez montré sous les plus terribles épreuves, à l'intégrité que vous avez conservée dans les tentations les plus insidieuses et à la confiance calme que vous n'avez jamais cessé d'avoir dans la justice de la cause de votre pays.

Un de vous, porte-drapeau, a su cacher sa bannière sur sa poitrine quand il a été pris et il l'a gardée ainsi pendant une longue captivité, jusqu'au moment où rendu à bord d'un navire confédéré il a pu avec orgueil en déployer les plis à la brise au milieu des acclamations de ses camarades, à la lumière de son ciel natal. (Applaudissements). Avec un soin non moins jaloux, pendant les longs mois d'angoisses d'un emprisonnement qu'on a voulu rendre ignominieux, vous avez conservé dans vos coeurs un amour inaltérable pour cet emblème sacré et cette fidélité vous donne un titre à l'admiration de votre gouvernement et aux éloges de vos concitoyens reconnaissants.

Vous avez passé par maintes épreuves amères; et vous savez que beaucoup d'autres vous sont réservées. Vous avez suivi ce drapeau d'un pas ferme sur maints champs de bataille. Vous le suivrez encore avec non moins d'enthousiasme, car chaque jour le voit plus précieux et répand de nouveaux rayons sur ses plis. A l'esprit qui vous a conduits à tant de victoires dans le passé, sera ajoutée l'inspiration de nouveaux outrages, qui fortifiera vos bras et vos coeurs et vous excitera à faire une résistance sur laquelle rien ne pourra prévaloir à l'avenir.

Vos camarades ont attendu votre retour avec une anxiété douloureuse. Ils vous recevront à bras ouverts. Vous leur raconterez, autour de vos feux de camp, les horreurs de votre longue captivité. Vous rapprocherez vos souffrances de la générosité avec laquelle leurs prisonniers ont été traités par nous, et bien que vous ayez fait souvent cette comparaison, vous avez répondu au sentiment de vos camarades dans le Sud en pensant qu'il ne faut jamais oublier ce que nous nous devons à nous mêmes comme peuple civilisé, quoique l'ennemi n'ait aucun droit à réclamer rien.

Vos paroles leur inspireront une résolution indomptable, et ils vous inspireront à vous mêmes un enthousiasme martial de l'ordre le plus élevé par le récit des glorieuses choses qu'ils ont accomplies pendant votre absence. Ensemble vous serez stimulés à faire de nouveaux efforts jusqu'à ce que vous ayez planté notre bannière sur les hauteurs de l'indépendance du Sud et que vous l'ayez entourée des riches fruits et des fleurs embaumées d'une paix durable. (Applaudissements.)

Vous trouverez vos familles exposées à moins de souffrances que vous n'avez été conduits à le supposer. Vous trouverez une grande partie de votre territoire dévasté, mais le peuple toujours fidèle à l'esprit de 1776 (Applaudissements.) Vous trouverez le vieil état de la Virginie, opposant son sein à l'orage, et plus défiant que jamais avec le coeur du lion et les yeux de l'aigle. Aussi longtemps qu'il aura quelque chose à venger, vous aurez part à son hospitalité. (Acclamations.) Après un court repos vous serez de nouveau appelés au service, et je sais que vous viendrez. (Applaudissements). Que Dieu vous bénisse tous!

Le gouverneur Smith, de la Virginie, s'est exprimé en ces termes:

La grande campagne du printemps que l'ennemi a entreprise en se promettant des résultats gigantesques, est tombée dans la poussière. Sherman s'est retiré et sa retraite a été honteuse et désastreuse. La mission navale de Farragut a entièrement échoué et sans aller plus loin dans ces détails, il n'est besoin que de rappeler la dernière incursion contre cette ville. Une pareille entreprise s'est-elle jamais terminée aussi ignominieusement que celle-là? (Applaudissements et rires). N'ont-ils pas fui au premier feu de nos soldats citoyens? L'ennemi n'est pas même resté assez longtemps pour que nous puissions le combattre. Au premier signe d'opposition sur la route de Brook, Kilpatrick prit la fuite sur la gauche et se dirigea vers la Péninsule. Il avait parié $5,000 qu'il entrerait à Richmond. S'il eût osé essayer ce qu'il avait promis de faire, s'il nous eût donné seulement une bonne chance, il aurait pu gagner son pari, mais il serait arrivé ici comme prisonnier et non comme conquérant. (Applaudissements.)

Le gouverneur Smith pense que nous verrons avant longtemps la fin de la guerre et l'établissement de la Confédération parmi les nations de la terre. Il dit à ses auditeurs qu'il veut les voir gagner de nouveaux lauriers et ensuite, à la fin de la guerre, quand ils retourneront chez eux, peut être avec un bras ou une jambe de moins, ils diront à la "vieille" et aux enfants qui s'empresseront autour d'eux, qu'ils ont rossé les Yankees ici ou qu'ils leur ont donné une raclée là—Rires—On me corne aux oreilles, dit le gouverneur, que je deviens vieux, mais on peut encore rencontrer un Yankee ou une femme. Je veux qu'on sache bien que je n'ai que vingt-cinq ans—Rires.

Le gouverneur termine ses remarques bientôt après. Trois hurrahs sont alors poussés par la foule et la bande joue "Dixie." N.Y. Express.

Attaque prochaine de Newbern—Nous lisons dans un journal:

Les projets d'attaque contre Newbern sont, dit-on, à la veille d'être repris par le général Pickett. Le retard qu'ils ont subi proviendrait uniquement de la nécessité où il s'est vu de diriger une forte partie de ses forces à Richmond, lorsque la capitale confédérée fut menacée par Kilpatrick. Aujourd'hui, ces troupes lui sont revenues et il ne tardera pas à agir.

Les complications européennes.

Les complications du moment sont ainsi résumées par l'Europe, de Francfort:

"Le dénoûment qui approche, va mettre au jour les aspirations de tous les peuples, en même temps que conduire tous les gouvernements à choisir leurs alliances; une grande nation ne pourra plus être d'un côté pour la liberté, de l'autre pour l'absolutisme.

"La Pologne, la Vénétie, Rome, la Hongrie, et tous les peuples opprimés ne représentent plus qu'une seule cause en europe. Autour de cette cause se réuniront tous les gouvernements libéraux, contre elle tous les despotes.

"Nous convenons que c'est la guerre; mais le monde a trop souffert de la paix armée. Nous ne croyons pas au désarmement, et nous préférons la guerre à la prolongation d'une paix qui permet le massacre de la Pologne, qui permet le brigandage dans le sud de l'Italie, et qui enfin a permis l'envahissement du Danemark par l'Autriche et la Prusse, qui ont compté sur les tendances pacifiques et la longanimité des deux grandes puissances occidentales.

"Cette dernière audace a largement comblé la mesure. Une guerre entreprise sans motif sérieux, aussi menaçante pour les Etats moyens de l'Allemagne que pour le Danemark, n'est qu'un défi à toute l'Europe, et si l'Italie relève la première le gant, elle aura pour elle tous les peuples et tous les gouvernements qui savent comprendre les généreuses pensées des peuples."

Les cercles politiques de l'Allemagne n'envisagent pas la situation sous ce jour menaçant. Ils rêvent une solution de la question danoise, par le remaniement politique de tout le nord de la confédération. Voici les traits généraux de ce plan, d'après l'Opinion nationale:

"Les deux duchés, complètement séparés du Danemark, auront le nom de Sleswig, qui, dit-on, lui serait laissé, formeraient un nouvel Etat où régnerait le grand-duc d'Oldenbourg. La Prusse tiendrait garnison à Rendsbourg, érigée en forteresse fédérale, et à Kiel, ou plutôt à Eckernfoerde, qui deviendrait un port fédéral. Le grand duc d'Oldenbourg céderait en outre, à la Prusse, la principauté de Birkenfeld, qui forme un enclave de 36,000 âmes, dans la Prusse rhénane, et des territoires plus étendus autour de l'embouchure de la Jahde, qu'on déclarerait port fédéral, avec le droit exclusif, pour la Prusse, de l'occuper militairement.

"Le Hanovre s'annexerait tout le reste du duché d'Oldenbourg, en renonçant à ses droits de succession sur le Brunswick, au profit de la Prusse, qui se trouverait maîtresse de cet Etat de 250,000 habitants, après la mort du duc, âgé de soixante huit ans. L'Autriche recevrait en compensation un district de 30 à 40,000 habitants dans la Haute Silésie. Quant au prince d'Augustenbourg, on lui accorderait en Prusse un beau domaine avec tous les droits dont jouissent les princes médiatisés, et l'espoir que ses descendants pourraient accéder un jour à la Maison d'Oldenbourg.

"Ce projet a, dit-on, de grandes chances de réussite, sauf modifications; car la concession qu'on y fait au Danemark est probablement destinée à donner à une combinaison plus radicale un certain vernis de modération.

"On ne manquerait pas de représenter plus tard aux cabinets européens que ce plan avait été conçu à une époque où l'on cherchait à réunir une conférence en vue d'une solution pacifique, mais que les événements militaires subséquents, l'occupation du Jutland, les frais de la guerre nécessités par l'entêtement du Danemark, font à l'Allemagne un devoir de se montrer plus exigeante.

"Quant à l'Autriche n'y aurait-il pas triple aveuglement à supposer qu'elle fait si largement les affaires de la Prusse et dépense tant de millions à batailler contre le Danemark (sans compter les chances qu'elle court de se mettre sur les bras plusieurs armées étrangères), pour n'obtenir en compensation qu'un petit territoire de 30 mille âmes dans la Haute Silésie.

"La compensation, pour l'Autriche, est en Italie. François Joseph, désirant prendre contre nous sa revanche, s'est assuré le concours de 200 mille Prussiens et Hessois qui tiendront la Hongrie, la Gallicie et la Bohême, pendant que les armées autrichiennes manoeuvreront dans l'Italie Centrale et dans la Lombardie, du côté de Rome, de Naples et de Turin."

Un tunnel sous Broadway—La législature d'Albany est saisie d'une requête par laquelle la compagnie des chemins de fer métropolitains demande l'autorisation d'établir un chemin de fer souterrain dans toute la longueur de Broadway.

De Londres à Bombay—Rien n'arrête la télégraphie. Elle aura bientôt mis en communication directe avec l'Europe tous les marchés importants du monde. Des lettres de Bombay font espérer, pour le mois d'avril ou de mai prochain, l'achèvement de la ligne de Constantinople à Bombay par l'Asie Mineure, Bagdad, le golfe Persique et Kurachee. Il n'y aura de câble sous-marin que pour la traversée du golfe Persique. Les dépêches ne mettront pas plus de 24 heures de Londres à Bombay.

LA SANTÉ DU PAPE.

Les lettres de Rome du 5 mars, reçues à Paris, prouvent que les bruits fâcheux relatifs à la santé du Pape, quoique très exagérés, n'étaient pas sans fondement. Ces bruits commencèrent à se répandre dès le dimanche 28 février, le Pape n'ayant pas pu venir assister au sermon de son prédicateur du Carême. Le vendredi suivant, S S descendit dans la basilique de Saint-Pierre pour y prier; mais le soir il fut pris, dit-on, d'une fièvre qui l'obligea à se mettre au lit. Toutes les lettres ne mentionnent pas ce dernier fait, mais elles s'accordent à dire que le Pape est fatigué, et les émotions causées par les derniers conflits entre ses soldats et les Français, à Rome même, paraissent avoir fortement contribué à ce retour de maladie, après plusieurs mois d'une santé qui était en apparence excellente. L'érésipèle à la jambe, qui le faisait souffrir l'an dernier, avait disparu, la plaie était cicatrisée et Pie IX avait repris ses promenades habituelles qui lui sont très salutaires. Sans l'exercice, les forces d'un vieillard déclinent plus promptement encore que celles d'un homme d'un âge mûr. Tout récemment encore, le Pape continuait à se promener à pied. Il est donc à croire que le mal qui l'a repris n'est pas l'ancien érésipèle.

DRAME MARITIME—Le brick Diana, arrivé de Rio Janeiro à New York, a perdu pendant la traversée son capitaine, son second et trois matelots d'une façon tragique.

Le 8 février, se trouvant en face d'un îlot désert connu sous le nom de Las Rocas, le capitaine aperçut une épave qu'il voulut aller visiter. Le navire perdu était le Gleneanner, de Londres, et comme la cargaison se trouvait en bon état, on résolut d'en sauver une partie. Le travail se poursuivit heureusement pendant trois jours; mais le 12, le capitaine partit pour aller à terre et ne revint plus. Toutes les recherches faites pour retrouver … de ses compagnons et de l'embarcation qu'ils montaient demeurèrent inutiles. Après avoir attendu trois jours, le Diana poursuivit sa route avec les sept hommes auxquels se trouvait réduit son équipage, par suite de cette catastrophe. On suppose que le canot a dû se perdre en franchissant la ligne de récifs qui entoure l'îlot.

Parmi les cinq victimes, nous remarquons deux noms canadiens français: Francis Dubaume et Joseph Napoléon Landry.

Une lettre de Napoléon—Les journaux de Turin publient une lettre de l'empereur Napoléon en réponse à une lettre de la société nationale relative au récent complot. Cette lettre se termine ainsi: "De pareilles tentatives ne peuvent en rien changer mes sentiments envers votre patrie. Je tiendrai toujours à honneur d'avoir contribué à établir son indépendance."

Convention d'Etat.

Mercredi, 6 avril 1864.

Le colonel Thorpe appelle la Convention à l'ordre à midi, et M. Alfred Shaw est désigné pour présider provisoirement l'assemblée, M. A. C. Hills est également désigné secrétaire provisoire.

L'appel nominal constate la présence de 81 membres.

Le Rév. De Newman ouvre la séance par une prière.

Le président soumet à la Convention une communication du secrétaire d'Etat, renfermant les bulletins officiels de l'élection des membres de la Convention, lesquels ont été renvoyés à l'examen du comité des élections, composé de MM. Thomas, Purcell, Bonzano, Greensburg et Brott.

La Convention s'ajourne ensuite au lendemain à midi, pour donner au comité le temps de rédiger son rapport.

CHRONIQUE LOCALE.

SALUT NATIONAL—Il a été tiré hier matin, sur la Place Lafayette, un salut national en l'honneur de la réunion de la Convention, chargée de rédiger une nouvelle Constitution pour l'Etat.

COUR PREVOTALE—Bernard Carrare, accusé d'avoir acheté l'uniforme d'un déserteur, a été renvoyé de la plainte. Le soldat était ivre et avait laissé son paquet dans la maison pour qu'il ne s'égarât pas.

Le propriétaire de marchandises qui devaient être débarquées sur un point quelconque et dont les permis, obtenus à la Douane, n'avaient pas été contre signés par le maréchal prévôt, a été traduit devant le juge Atocha. Les articles avaient été expédiés par le bateau à vapeur Constitution, et l'officier O Connell les avait saisis à Baton Rouge. L'agent a avoué qu'il n'ignorait point l'existence des règlements. La défense s'est basée sur ce que les marchandises avaient été expédiées de bonne foi. Le magistrat n'a pas encore fait connaître sa décision.

Le juge n'a pas encore prononcé sur une saisie opérée dans les mêmes circonstances. L'accusé était porteur d'une autorisation de faire le commerce.

Louis Bloom, arrêté pour avoir débité de la boisson à un soldat, a été condamné à trente piastres d'amende.

AMENDE—Mme Mary Walsh, pour avoir refusé de témoigner contre Mme McNamara, qu'elle accusait de l'avoir battue, a payé une amende.

—Deux forgerons qui s'étaient distribué de vigoureux coups de poings, en ont été quittes pour dix piastres chacun.

ENQUETES—Le coroner a fait hier trois enquêtes:

La première sur les cadavres de deux matelots trouvés dans le fleuve et appartenant à bord du Narcisse, steamer des Etats Unis, mouillé entre les rues Julia et St-Joseph—Verdict, noyés.

Sur le corps d'un jeune homme mort au No 518 de la rue Bagatelle—Verdict, mort naturelle.

Sur le corps d'une dame âgée, au No 74 de la rue Dauphine.

Chaussures—Le plus ancien magasin de chaussures de la Nlle-Orléans, pour la vente en gros, est celui de A. TIRRELL & CO, No 9, rue des Magasins. La maison, quoique faisant depuis trente ans des affaires considérables, a toujours rempli fidèlement ses engagements, et inspire à cette heure autant de confiance que par le passé. Nous appelons l'attention sur l'annonce qu'elle publie dans nos colonnes.

Albums et photographies.—Le pays est en proie à une guerre cruelle, et tous ceux qui y prennent part figureront dans l'histoire. Il faut donc se familiariser avec les acteurs du drame sanglant qui se joue en ce moment. Pour fixer leurs traits dans notre mémoire, il suffit d'acheter leurs portraits photographiés et de les placer dans un de ces gracieux albums que l'on obtient à si bon marché chez Blessing, No. 24 rue de Chartres. Celui-ci … prix de New York. Ses portraits photographiés ne coûtent également que $1 la douzaine.

FEUILLETON.

LES CHEMINS DE LA VIE,

PAR ALFRED DE BREHAT.

XVII.

—Allons donc? s'écria Isidore. On ne demande pas de couverture à un homme dans votre position. D'ailleurs, j'ai trois cent mille francs chez mon patron.... et je puis......

—Vous?

—Mon Dieu, oui. Mais cela pour vous seul. Ah dame! on va vite à la Bourse quand on veille au grain. Je disais donc que j'ai trois cent mille francs chez Bauvier, et que présentés par moi, qui en deviendrai naturellement responsable, vos ordres seront exécutés sans hésitation.

—Mais, si je perds?

—Eh bien! il vous sera toujours temps de prendre les mesures auxquelles vous seriez obligé de recourir maintenant. Il ne vous sera guère plus difficile de trouver vingt mille francs que dix mille, du moment où vous aurez du temps devant vous. Mais j'espère que nous n'en arriverons pas là.

—Vous me conseillez donc de faire cette opération? demanda Julien, grisé par ce langage et par ce parfum de millions qui semblait monter de tous côtés autour de lui.

—Certainement, mon cher baron, je réponds de tout.

—Alors, faites pour le mieux, je vous donne pleins pouvoirs.

Ils convinrent du nombre d'actions à acheter, et Bonin envoya un mot à son patron pour faire exécuter l'ordre immédiatement.

—Demain nous régulariserons tout cela, dit-il à Julien. Vous me donnerez vos pouvoirs, et vous verrez que chaque liquidation vous apportera un joli supplément de revenu.

—Eh bien! dit Julien, venez dîner avec moi aujourd'hui, et nous causerons de tout cela. A quelle heure puis je vous prendre?

—Votre heure sera la mienne.

—A sept heures, chez Bignon; cela vous convient-il?

—Parfaitement.

La cloche sonna pour la clôture des opérations.

—Voici la bourse terminée, dit Isidore. Il faut maintenant que j'aille chez mon patron pour régulariser mes carnets. Puisqu'il vous faut votre argent tout de suite, je passerai chez mon banquier et j'arrangerai cela. Trouvez-vous à quatre heures et demie chez Tortoni, et je vous apporterai les fonds.

Julien serra de nouveau la main d'Isidore avec une chaleureuse expansion, et les deux amis se séparèrent.

A quatre heures, Julien avait entre les mains une liasse de billets de banque.

Il courut immédiatement porter au caissier du cercle le montant de sa dette de jeu.

Il alla ensuite chez Mlle Damirol, à laquelle il remit les 9,000 francs promis. La joie et la reconnaissance de la pauvre fille émurent vivement M. de Maupierre, et lui firent un moment oublier tous les ennuis qu'il venait d'éprouver.

En quittant Héloïse, qui devait partir le surlendemain, Julien se rendit chez Bignon, où il retrouva Isidore Bonin, avec lequel il dîna et qui acheva de lui monter l'imagination relativement à la Bourse.

Le lendemain, M. de Maupierre donna au jeune courtier les pouvoirs les plus étendus pour spéculer en son nom.

Une fois pris dans les engrenages de la Bourse, M. de Maupierre s'y engagea chaque jour plus avant. Comment sa nature étourdie, prodigue et confiante, aurait-elle pu lutter contre les habiles et patientes machinations de ces ennemis?

M. Bonin avait recommandé à son digne fils de faire en sorte que Julien commençât par gagner, afin qu'il prît goût à ces opérations de bourse, et qu'il augmentât encore ses habitudes de dépenses, ce qui l'obligerait tôt ou tard à spéculer sur une plus grande échelle. Isidore agissait en conséquence.

Quant à Julien, il suivait aveuglément tous les conseils d'Isidore, ne vérifiait jamais ses bordereaux, et signait tout de confiance. Ainsi se creusait le gouffre dans lequel devaient s'engloutir sa fortune et peut-être son honneur.

XVIII

L'amour, qui ne compte guère que comme un épisode de la vie pour la majorité des hommes, est la vie tout entière pour la plupart des femmes. Tandis que entraîné par les tentations de tout genre auxquelles l'exposaient sa fortune, sa jolie figure et son caractère ardent et facile, Julien ne songeait à Mlle de Walbrün qu'à de rares moments de calme et de lucidité, Jane pensait continuellement au jeune baron. Chaque fois que Julien lui était apparu, c'était dans les circonstances les plus propres à faire éclore dans le coeur de Mlle de Walbrün la fleur divine de l'amour que Dieu y avait mise en créant la jeune fille. Presque toujours seule en tête à tête avec sa mère, qui était devenue plus sombre et plus silencieuse que jamais, Jane s'enivrait d'autant plus des parfums de cet amour, que rien ne venait la distraire des … en Espagne qu'elle passait sa vie à …

Heureuse de tout ce qui pouvait rappeler à son souvenir celui qu'elle aimait si chastement dans le secret de son âme, Jane allait continuellement chez les Toirand (les rebouteurs).

Ils ne demeuraient plus maintenant qu'à un quart de lieue de Villarnaut. Sous prétexte de récompenser ces braves gens du service qu'ils avaient rendu à la comtesse en relevant sa voiture, le jour de la grande chasse, Jane avait obtenu de sa mère qu'on leur laissât habiter une petite maison située à l'encoignure du parc, et nommée l'Etang Bleu, à cause d'un vaste étang qui n'en était éloigné que de quelques pas.

Chaque jour elle trouvait un nouveau prétexte d'augmenter leur petit mobilier. Grâce aux cadeaux de la jeune fille, ainsi qu'à ceux de Julien, Mathurin avait doublé le nombre de ses ouvriers. Il possédait une petite charrette et un cheval, qui lui servaient à transporter les pièces de bois, ainsi qu'à envoyer ses marchandises à la ville. Ses enfants étaient simplement, mais proprement vêtus, et ne manquaient de rien désormais. Une bonne nourriture les avait fortifiés et leur avait donné les couleurs de la santé.

Il n'est pas besoin d'ajouter que le filleul de Julien était le favori de Jane.

Dieu sait toutes les pensées … qui, comme des flocons de fumée sur l'azur du ciel, se succédaient dans l'imagination de Jane, lorsqu'elle tenait dans ses bras cet enfant qui rapprochait leurs deux noms et sur la tête duquel il lui semblait que leurs deux coeurs devaient une fois se réunir.

Avec ses résolutions absolues qui sont le propre des jeunes filles, Jane se disait que si elle n'épousait pas Julien, elle ne se marierait jamais, et qu'en ce cas elle adopterait ce petit Toirand. Quelquefois elle se surprenait elle-même à former une foule de projets et de chercher une carrière pour cet enfant qui n'avait pas encore un an. Le plus souvent, ces idées lui laissaient une teinte de tristesse. Ne la forçaient-elles pas, en effet, à songer à toutes les difficultés, à toutes les impossibilités, pour mieux dire, qui s'opposaient à son mariage avec M. de Maupierre?

Malgré la réserve et l'indifférence qu'elle montrait dans ses entrevues avec Julien, elle n'en était pas à se cacher ses sentiments pour lui.

Seulement elle s'était juré de ne pas les trahir, et, sous ce rapport, elle faisait vaillamment son possible pour se tenir parole.

Julien, qui la voyait toujours si calme et si froide durant leurs courtes entrevues à l'Etang Bleu, était loin de se douter de ce que ces rendez-vous tacites coûtaient à Mlle de Walbrün de diplomatie, d'inquiétudes, de luttes contre elle même et de remords.

Chaque soir, quand elle se couchait, elle se promettait de ne pas retourner le lendemain à l'Etang Bleu. Souvent, elle profitait d'un moment de courage pour se créer des obstacles qui rendissent le lendemain une barrière infranchissable au penchant qui l'entraînait vers la hutte des rebouteurs. Puis, le lendemain, elle déployait toutes les ressources de son imagination pour briser ou tourner l'obstacle qu'elle avait elle-même élevé.

Si elle avait eu une autre mère que la sienne, si le regard glacial et sévère de Mme de Walbrün n'avait pas arrêté dès les premiers mots tout épanchement de la jeune fille, Jane eût bien des fois déjà cherché un refuge dans le sein maternel.

Par une sorte de pressentiment ou par suite de cette facilité à s'inquiéter commune à la plupart des coeurs aimants, Jane songeait fréquemment à la jeune femme qu'elle avait un jour rencontrée dans le bois, elle avait lancé deux ou trois timides allusions à cette rencontre, mais Julien n'avait pas eu l'air de comprendre et s'était contenté de répondre d'un air insouciant que cette dame avait fait arrêter sa voiture pour demander son chemin. Cette version était, du reste, la plus probable de toutes, Jane avait dû l'adopter. Comme nous l'avons dit, ce n'était d'ailleurs que par une sorte de pressentiment qu'elle songeait encore à l'inconnue.

L'inimitié qui existait entre les deux familles et l'insulte faite à sa mère au château de Samoncourt, étaient autant de motifs pour que Mlle de Walbrün, si fière d'habitude, se reprochât ses entretiens avec Julien.

La pauvre Jane n'était que trop à même, en effet, de se convaincre de la haine profonde que Mme de Walbrün portait aux Maupierre-Aigurande. La comtesse la manifestait à tout propos, et ses hôtes n'avaient pas tardé à remarquer qu'ils ne pouvaient mieux flatter Mme de Walbrün qu'en disant du mal des Maupierre.

La comtesse faisait en outre tout ce qu'elle pouvait pour saper la considération dont jouissait cette famille. L'immense fortune et la haute position de son mari, qui était administrateur de plusieurs grandes compagnies, donnaient à Mme de Walbrün une certaine influence. D'un autre côté, en revanche, et quoiqu'elle fût de famille noble, bien des gens se rappelaient l'avoir connue alors qu'elle occupait chez le père du marquis actuel de Farnolles l'humble position d'institutrice. Elle avait eu, du reste, l'esprit de ne pas s'en cacher, mais au fond du coeur elle en souffrait cruellement. Que de fois, au moment où elle venait de faire admirer son parc, de montrer quelques meubles précieux ou de parler d'une nouvelle acquisition, ne lui était-il pas arrivé de voir deux ou trois personnes échanger quelques mots à demi-voix avec un sourire moqueur! En pareille circonstance, elle se figurait toujours qu'on parlait d'elle, et cela la mettait au supplice.

Malgré tout, elle se faisait peu à peu sa place dans le monde qu'elle désirait voir. Les sociétés de bienfaisance étaient ses champs de bataille de prédilection. Grâce à ses générosités intéressées envers les pauvres, ainsi qu'à ses prévenances adroites pour les plus influentes des dames patronesses, elle se liait successivement avec la plupart d'entre elles.

La plus ardente, ou pour mieux dire la plus démonstrative et la plus remuante des nouvelles amies de la comtesse, était Mme Perpétue Lemaud de Vertenon, la mère de Romuald.

Ce vieux Machiavel en jupon doublé d'un Tartufe, cherchait à la fois en jouant pour son fils la succession du marquis de Farnolles et la main de Mlle de Walbrün. La fortune du marquis devait servir de marche-pied à Romuald pour arriver à ce mariage. Mme de Vertenon avait, on le voit, double intérêt à nuire à Julien. Aussi s'en acquittait-elle consciencieusement, tout en conservant des relations fort amicales avec Mme de Maupierre, qu'elle plaignait de tout le plus affectueux.

—Pauvre chère baronne! répétait souvent à Villarnaut la mère de Romuald, elle est bien à plaindre d'avoir pour fils un aussi mauvais sujet que ce débauché de Julien.

Et chacun de surenchérir, excepté M. de Walbrün et Marcel Cavan.

Ce dernier s'était enfin installé à Villarnaut, où il avait commencé des travaux importants.

Quant au banquier, il ne séjournait guère à la campagne. Lorsqu'il y restait le soir, il se promenait solitairement, ou bien il emmenait Marcel, la seule personne avec qui il causât un peu intimement.

Ce qu'il y avait de plus curieux, c'est que le jeune artiste ne faisait aucuns frais. Non seulement il ne cherchait ni à deviner ni à flatter les goûts du riche banquier, mais souvent même il le heurtait hardiment et obstinément. Cette conduite, inspirée à Marcel par un sentiment exagéré d'indépendance et de fierté, le servait à son insu mieux que la plus habile diplomatie.

Habitué, comme la plupart des hommes qui sont dans les affaires, à se défier de tout le monde, M. de Walbrün n'avait généralement besoin que d'un coup d'oeil pour deviner la pensée d'intérêt personnel qui couvait au fond des prévenances dont il était l'objet.

Dire qu'il eût confiance en Marcel serait trop. Seulement, n'ayant pas encore de motif pour soupçonner le jeune artiste de vues intéressées, il se trouvait à l'aise avec lui. Il se livrait alors d'autant plus facilement, qu'il ne craignait pas de voir poindre une demande ou une manoeuvre diplomatique à la fin de l'entretien.

Puis, Marcel l'amusait par sa verve brusque et railleuse, par ses élans de gaîté et de colère, d'enthousiasme et de découragement.

—Est il heureux de pouvoir sentir aussi vivement et prendre tant d'intérêt à ce qui compose la vie! semblaient dire souvent les yeux du banquier en suivant d'un regard distrait et rêveur les mouvements de l'énergique physionomie de Marcel Cavan.

Un autre motif contribuait encore à rendre la société du jeune sculpteur agréable à M. de Walbrün. Dans sa jeunesse, M. de Walbrün avait eu tous les goûts, toutes les aspirations de l'artiste et du soldat, ses deux nobles natures aimant la renommée de gloire et d'imprévu. Diverses raisons qu'on connaîtra plus tard, l'emportèrent sur toute autre considération et le jetèrent au milieu des affaires. Il concentra tous les ressorts de sa puissante volonté sur un seul but: la fortune. Comme tout homme qui se consacre corps et âme à son oeuvre, il ne souffrit pas qu'une parcelle de son être, qu'une pensée de son esprit, se détachassent de l'ensemble.

Maintenant qu'il ne lui restait plus grand chose à désirer du côté de l'ambition, il se reportait volontiers aux premières aspirations de sa jeunesse. Ainsi que le voyageur arrivé au sommet d'une montagne escarpée et pénible, il contemplait avec un mélange de plaisir et de regret la riante vallée que son destin ne lui avait pas permis de suivre.

(A continuer.)

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 6 avril.

Le marché monétaire a été calme aujourd'hui. [illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mercredi, 6 avril, à 5 heures P. M.

COTON—[illegible]

SUCRE ET MELASSE—[illegible]

FARINE—[illegible]

SAINDOUX—[illegible]

CHANDELLES—300 caisses de Star [illegible]

PORC—[illegible]

CAFE—Le Rio se vend en petits lots à [illegible]

WHISKY—[illegible]

BACON—[illegible]

SACS EN PITRE—[illegible]

BEURRE—[illegible]

FROMAGE—[illegible]

COMESTIBLES—[illegible]

FRETS—[illegible]

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 7 avril 1864.

Il n'y a pas eu d'arrivage hier. Vendu, 80 boeufs, 50 cochons, 45 moutons et 21 veaux. A vendre, 213 boeufs, 320 cochons, 45 moutons, 3 veaux et 3 vaches à lait.

Boeufs de l'Ouest, 1re qualité, par liv. net	[illegible]
Boeufs de l'Ouest, 2e qualité, par liv. net	[illegible]
Boeufs de l'Ouest, 3e qualité, par liv. net	[illegible]
Boeufs du Texas, 1re qualité, par tête	[illegible]
Boeufs du Texas, 2e qualité, par tête	[illegible]
Boeufs du Texas, 3e qualité, par tête	[illegible]
Boeufs du Texas, qual. inférieure, par tête	[illegible]
Cochons, gras, par liv	[illegible]
Moutons, en lots, par tête	[illegible]
Vaches à lait, par tête	[illegible]
Veaux, par tête	[illegible]
Jeunes veaux, par tête	[illegible]

LISTE MARITIME.

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des produits et des marchandises reçus par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, &c., voir la partie anglaise.

ATTENTION.

Jolie petite Maison de résidence à vendre par le Shérif.

Nous appelons l'attention publique sur la vente qui aura lieu aujourd'hui à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du Shérif, d'une jolie propriété située rue d'Amour entre les rues du Port et St. Ferdinand, 3me District. Voir son annonce.

M. R. Scott vend des provisions, des cigares, &c. ce matin, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins No 54.

Successeur de J. B. Shaw—M. Julien Neville, encanteur, vend, aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une belle maison en bois, à deux étages et demi, No 267 de la rue des Magasins. C'est une bonne occasion pour quiconque cherche une bonne résidence. Voir l'annonce.

Vente importante de cuivre, peaux de moutons, laine, &c.—L'attention des fondeurs et autres, est appelée à la vente de 217 lingots de cuivre, 480 peaux de moutons, 689 cuirs, 12 balles laine, &c., qui sera faite aujourd'hui jeudi, à onze heures, au No 44 rue Douane, par W. P. Vincent. Voir l'avis d'encan.

M. R. T. Montgomery, encanteur, vend aujourd'hui, à 10 heures et demie au coin des rues Remparts et Commune, de beaux chevaux de selle et de harnais, d'excellents mulets et deux magnifiques étalons, et à une heure, au No 20 de la rue du Camp, du beau coton.

Mr. D. E. Morphy, encanteur, appelle l'attention des marchands et des spéculateurs sur les ventes réservées qu'il fait ce matin, à 10 heures, sur la Levée, 2me District, au pied de la rue de la Douane.

M. J. P. Boisseau, vend du saindoux, de la choucroute, des liqueurs, &c., ce matin, à 11 heures, au magasin d'encan au coin des rues Magasins et Gravier.

M. F. F. Trinchard vend des articles divers ce matin, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42.

CONSULAT ESPAGNOL.
Emprunt à la grosse.

Le navire espagnol CONCEPTION (a) Isla, capitaine Sierra, en destination à New York via Matanzas, a besoin de (815 …) onze mille piastres, plus ou moins, pour payer ses réparations et autres frais dans ce port. Les conditions de cet emprunt pourront se voir à ce Consulat où on recevra les propositions cachetées durant trois jours à partir de cette date. Nouvelle Orléans, 6 avril 1864.
JUAN CALLEJON, Consul d'Espagne.
7 avril—3f

DISSOLUTION DE SOCIETE.
Nouvelle-Orléans, 6 avril 1864.
La société existant en cette ville, pour l'exploitation de l'établissement connu sous le nom de RESTAURANT DE RICHELIEU, et sous la raison sociale D. Lopez & Co, a été dissoute d'un commun accord, à dater du premier courant. M. Prosper Levy reste seul chargé de la liquidation et continuera le même genre d'affaires pour son propre compte.
D. LOPEZ
PROSPER LEVY.
7 avril—3

BOTTES ET SOULIERS.
3,000 paires Russets et Brodequins noirs pour habitations.
A TIRRELL & CO.,
—SUCCESSEURS DE TIRRELL & CO.,—
FABRICANTS et marchands en gros, de BOTTES SOULIERS et BRODEQUINS, No 9 rue des Magasins, entre Commune et Canal.
Notre assortiment est maintenant au grand complet et comprend tous les genres propres au commerce de la ville et de la campagne. Nous vendons aux PRIX LES PLUS BAS pour du comptant et nous invitons le public à venir examiner notre stock.
7 avril—

Perdu ou volé,
Vers la fin de mai 1863, un billet de $700, tiré par [illegible] à son propre ordre, [illegible] payable au [illegible] de la Louisiane [illegible]
F. HERNANDEZ exécuteur testamentaire
Nlle Orléans, 21 mars 1864. Rue d'Espagne No 116

Grocerie à vendre.
A vendre pour cause de départ une grocerie de détail, [illegible]

CHIEN TROUVÉ
Trouvé, mardi, 5 du courant dans le Deuxième District, un grand chien de Terre neuve. Le propriétaire peut venir le réclamer en payant tous les frais. S'adresser dans la rue d'Orléans, No 166, entre les rues Bourgogne et Remparts.

LIBRAIRIE DE A. RALU
En vente:
VIE DE JESUS
Par Ernest Renan,
NOUVELLE EDITION.
1 volume broché, in-12, EDITION A BON MARCHE
6avril—6 A. RALU

DRY GOODS.
C. A. BARRIERE & BRO.,
130, rue du Canal.
Nous avons reçu et offrons à vendre à des prix réduits les articles suivants
JACONAS imprimés.
ORGANDIS do.
PERCALES do.
BRILLANTES do.
PIQUES do.
BATISTES do.
TOILES do.
BAREGES, GRENADINE brochée, MOZAMBIQUES.
GINGHAM unis et en couleur.
INDIENNES fantaisie des meilleures fabriques.
TOILES D'IRLANDE,
do de Toiles d'oreillers,
do do Draps.
OUVRÉS de Russie et autres,
TOILE à carreaux pour serviettes.
SERVIETTES toile, bordure couleur
do ouvrées à franges.
do damassées.
NAPPES do
DAMAS pour nappes
TULLE pour mousquitaire
BRIN FIL blanc et écru,
do coton 5/4.
MOUSSELINE à carreaux et brochée.
PERCALES ET JACONAS blancs.
NANSOUS ET MULL MULLS.
MOUSSELINE SUISSE unie et à petits pois
ARTICLES DEUIL.
MOUSSELINE de laine noire, 3/4 et 5/4.
TAMISE, ALPACA.
ALPINE,
CACHEMIRE, BAREGES, GRENADINE,
GRENADINE unie.
BATISTE noire, JACONA noir,
CREPE anglais,
SOIERIE noire de Lyon.
Désirant clore entièrement ce qui nous reste de SOIERIES fantaisie, nous les vendrons à des prix EXCESSIVEMENT REDUITS.
BONNETERIE,
BAS anglais et allemands, pour dames, blancs, écrus gris et noirs,
do do d'Ecosse, unis et à jour,
BAS pour fillettes, do, do,
CHAUSSETTES blanches, écrues et bleues, pour hommes et garçons,
MOUCHOIRS BATISTE,
FOULARDS SOIE,
MOUCHOIRS MADRAS,
GINGA 4/4, de coton,
COTONNADES,
do rayées, DENIMS,
COTONS écrus et blancs,
COTONS à draps, écrus et blancs,
KERSEYS et LINSEYS.
Ainsi que beaucoup d'autres articles trop longs à énumérer.
Nous appelons l'attention de nos amis et du public en général sur l'annonce ci dessus et les prions de venir voir notre assortiment avant de faire leurs achats.
C. A. BARRIERE & BROTHER,
22 mars—6m 130, rue du Canal

Nouveautés de Printemps.
GROS ET DETAIL.
J. LEVOIS & Co.,
PERCALES, Jaconas et Mousselines imprimées
ORGANDIS, haute nouveauté;
BRILLANTE Pompadour;
TOILES écrues et imprimées;
BATISTE FIL, nuances unies.
CREPE d'Espagne, en toutes couleurs;
GRENADINE unie et brodée;
MOZAMBIQUE unie et brodée;
PALFERINE brodée;
CREPE, Mousseline noire 8/4;
HERNANI noir.
CHALES, filet de soie;
do Grenadine dentelée;
do Dentelle de laine, noire, très riche,
do do do en couleur,
BURNOUS en dentelle laine, haute nouveauté;
CHALES bordure satin, grand deuil.
Un grand assortiment de:
CHEMISES pour dames, unies, brodées et garnies en dentelle;
PEIGNOIRS;
CAMISOLES du matin;
BRODERIES ET LINGERIE nouvelle.
CORSETS Impératrice,
BRASSIERES,
JUPONS Gabrielle.
MANTELETS ET ECHARPES taffetas noir nouveauté.
ROTONDES et Sauts en Barque ditto.
Un grand assortiment de
COLS ET PELERINE Guipure noire,
MANTELETS ET POINTES pour jeunes filles,
OMBRELLES grande nouveauté,
J. LEVOIS & Co.
Canal coin Bourbon.

Graines de coton.
3000 BOISSEAUX GRAINES DE COTON de Petit Gulf, Boyd's Prolific et montaines reçues de Natchez et de Vicksburg, à vendre par J. M. CARTER, 8 et 10, Tchoupitoulas.

VITRES—1000 caisses vitres françaises assorties, à vendre par E. J. HART
14 mars Rue Tchoupitoulas

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, Linge fait, chemises et chapeaux.
—AUSSI—
75 caisses bottes, souliers et brodequins.
PAR E. ROGER & CO.,
JOSEPH HOLZ, encanteur.
JEUDI, 7 courant, il sera vendu, à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan, Nos 45 et 47 rue de la Vieille Levée—
100 lots marchandises sèches de saison et linge fait,
75 douzaines chemises indiennes, hickory et flanelle,
300 douzaines chapeaux paille et feutre.
75 caisses bottes, souliers et brodequins.
50 lots couverts et petites cuillers en plaqué.
Conditions—à la vente. 6avril—2

Succession du Dr J. Vail.
Belle maison en bois à deux étages et demi, rue des Magasins No. 267.—Vente à l'encan.
PAR JULIAN NEVILLE, encanteur.
Bureau, Commercial Place, No 11.
IL sera vendu, à l'enchère publique, jeudi, 7 avril, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs—
Deux terrains avec toutes les améliorations qui se trouvent dessus, situés dans le Premier District, dans l'îlet compris entre les rues Magasins, [illegible], Camp et Calliope. [illegible]
Les améliorations comprennent une belle maison en bois, à deux étages et demi, ayant dix chambres, écuries &c. sur le terrain du fond.
Conditions—comptant.
L'acte de vente par devant M. Hugh Madden, notaire public, aux frais de l'acquéreur.
Le plan est exposé à la Bourse des Marchands et des Encanteurs. 6avril—2t

Saindoux, huile de charbon, choucroute, liqueurs.
PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.
IL sera vendu, jeudi, 7 du courant, à onze heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins, Nos 27 et 29, coin Gravier—saindoux, 15 caisses huile de charbon, [illegible] rames papier enveloppe, 25 barils choucroute, 20 barils farine de maïs, 10 sacs café Rio, 15 barils whisky, pipes eau de vie, caisses vin rouge importé, caisses amers Hostetter et autres, genièvre, vin de messe &c.
Conditions—comptant. 7 avril

Boeuf, tripe, sel, biscuits pilote.
PAR J P BOISSEAU, Encanteur.
IL sera vendu, jeudi 7 du courant, à onze heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins Nos 27 et 29, coin Gravier—
100 demi barils boeuf Marché, pour familles,
barils tripes
sel de Liverpool,
biscuits pilote.
Conditions—comptant. 6 avril

Vente de chargement—Groceries, vins, liqueurs, &c
PAR D. E. MORPHY, Encanteur.
IL sera vendu, jeudi 7 du courant, à 10 heures du matin, sur la Levée, 2me district, au pied de la rue de la Douane—
165 barils porc, 4 barils huile, 2 barriques Sherry, vin de Madère, jambons, demi barils maquereaux, farine, trucks, sacs café, caisses thé, eau de vie, mesures, presse à copier, caisses cirage, articles divers, indigo, épices, amers, Madère, liqueurs assorties, câpres, barils whisky, [illegible]
Conditions—Comptant. 7 avril

Liens, coffre fort, grilles, balances, &c
PAR D. E. MORPHY, encanteur.
IL sera vendu, jeudi 7 du courant, à 10 heures du matin, à la Levée, Deuxième District, au pied de la rue de la Douane—
1 beau coffre fort,
1 paire balances à plate-forme, 1 balance à installations.
Conditions—comptant. 7avril

Vitres françaises.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.
IL sera vendu, mardi 12 du courant, à onze heures du matin, au magasin [illegible], rue de la Vieille Levée, entre les rues Douane et Bienville—
caisses vitres [illegible] grandeurs assorties. 7avril

Toile d'emballage et corde.
PAR D. E. MORPHY, encanteur
IL sera vendu, 7 du courant, à 10 heures du matin, sur la Levée, Deuxième District, au pied de la rue de la Douane—
21 balles toile d'emballage de l'Inde,
rouleaux corde, toile d'emballage,
rouleaux corde d'emballage, corde.
Conditions—comptant. 7avril

Divers! Divers!
PAR F. F. TRINCHARD
AUJOURD'HUI, à 10 heures, il sera vendu à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42—
barils pommes de terre, caisses savon, caisses vin rouge, caisses pêches fraîches, petites boîtes tabac à fumer, boîtes thé noir de choix, caisses allumettes, papier à lettre, chandelles, vin Muscat, haricots, cirage, café, biscuits pilote.
Conditions—Comptant. 7av

Marchandises sèches et vêtements.
—EGALEMENT—
Peaux de veau françaises, bottes, souliers, chapeaux et marchandises variées.
PAR HOFFMAN & MARKS.
J. HOFFMAN, encanteur.
Bureau, rue de Chartres, No 38.
VENDREDI, huit du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu—
Barèges anglais unis et brodés,
Mozambiques do do,
Indiennes anglaises et américaines,
Ginghams et cotons,
Coutils fantaisie de printemps,
Draps bleus et noirs,
Drap d'été français noir,
Cotonnades françaises et américaines,
Coutils fil fantaisie et unis,
Cotons blancs et écrus
Jaconas français et Organdis,
Toiles blanches et imprimées,
Toile et bobinet à mousquitaires,
Mousselines blanches et Jacquard,
Jaconas blancs et Tarlatane,
Mouchoirs toile et Madras,
Crinolines, corsets, &c.
100 lots de vêtements, comprenant un bel assortiment choisi,
25 douzaines peaux de veau,
100 caisses bottes et souliers, reçus par le dernier steamer,
20 caisses chapeaux et casquettes.
—Egalement, à midi—
chapeaux paille d'Italie, tressés, extra fins, pour dames et enfants. Les dits chapeaux ont été avariés sur le navire Chase et seront vendus pour le compte de qui il appartiendra. 6 avril

Marchandises sèches, habillements, chapeaux, bottes &c.
PAR GABRIEL LEAUMONT.
Salle d'encan, 69, rue de Chartres.
VENDREDI, huit courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan, rue de Chartres, No 69—
300 lots marchandises étrangères et américaines.
—Aussi—
100 lots habillements, chemises blanches et en couleur, chemises en flanelle, chemises Zouaves, cols, cravattes, bretelles, &c.
—Aussi—
Un grand assortiment de chapeaux, casquettes, bottes et souliers.
Conditions à la vente. 7 avril

Nouveautés à bon marché.
R. TURNBULL,
126.........RUE DU CANAL.........126
(Au centre de la BATISSE TOURO)
Nouveaux arrivages par les steamers Yazoo et Geo. Cromwell—
2000 yardes Grenadine riche, brodée et en laine à raies,
3000 do Organdis riche, couleur chiné,
3000 do Organdis à deux couleurs
1000 do Percale imprimée et brillantines,
50 pièces calico français fond clair,
300 … de dentelle noire,
50 pèlerines do do
Fil et en soie noire pour châle 4/4, 8/4, 6/4 et 9/4,
Barèges blancs et crêpe 7/4,
300 châles barège de couleur et grenadine,
100 Mantelets en soie noire,
50 pièces soieries bon marché, noire et de couleur,
150 Marquises et ombrelles, couleurs claires,
100 demi ombrelles, noires et de couleur,
60 paires Mitaines en fil et noir,
500 Gants en fil de Lille et en soie,
Un nouveau stock d'articles de deuil,
200 pièces Cambrai à carreaux et jaconas blancs,
300 do brillantines blanches et batistes,
200 do mousseline suisse blanche et tarlatane,
Nansou mousseline, &c.
Broderies dentelles et garnitures de toutes espèces,
1200 pièces bobinets blanc, bleu et rose, à mousquitaires
300 do mousseline brodée, toile et coton à mousquitaires,
100 pièces mousseline brodée pour rideaux,
300 do courtepointes blanches,
Un assortiment, à bon marché, de cotons blancs et écrus
Coton et toile à draps
Toile d'Irlande, étoffe à serviettes, &c.
5 caisses de calico, légèrement avarié, à vendre à bon marché, par pièce.
Venant d'être reçu par le steamer Creole:
Un autre grand assortiment de belles soies de printemps en couleur, plus considérable et de meilleure qualité que ce qui a été reçu jusqu'à ce moment.
Le choix de barèges et grenadines anglaises en couleur, à des prix qui défient … les soieries.
Le département des jaconas et des organdis réunit toutes les nouveautés de la saison.
Les linons et percales sont de choix et du dernier goût.
Bonneterie et marchandises de fantaisie dans tous les genres.
Comme notre stock de marchandises combine maintenant tout ce qui est utile, et tout ce qu'exigent les temps, et que, d'une autre part, notre système est de vendre AUX PLUS BAS PRIX POSSIBLES chacun doit profiter des avantages offerts, et, pour parler le langage militaire du jour, s'approvisionner au DEPOT GENERAL de R. TURNBULL,
126, rue du Canal, au centre des Bâtisses Touro.

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches étrangères et américaines.
PAR Wm P. VINCENT.
IL sera vendu, jeudi, 7 du courant, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue de Chartres, No 18—
5 caisses indiennes de fantaisie,
7 " cotons blancs,
6 balles cotons écrus à draps,
1 caisse denims bleus.
2 " cotonnades Ripka,
3 " toiles d'Irlande,
1 " linons fil imprimés,
1 " glacés fil,
1 " articles en couleurs,
1 " ginghams.—Egalement
Trois cents lots de marchandises de saison, telles que alpacas, lustres, bareges, brillantes blanches, dentelles Victoria, damask, toile Huckaback [illegible]

[illegible] lingots cuivre, 480 peaux de moutons, 689 cuirs, 12 balles laine, &c. [illegible] Mary Robinson, [illegible] de Matamoros, et Harriet [illegible]
PAR Wm. P. VINCENT, encanteur.
JEUDI 7 courant, à 11 heures, il sera vendu au No 44 rue de la Douane—
217 lingots cuivre, 480 peaux de moutons, 689 cuirs, 12 balles laine, deux fourneaux en cuivre, [illegible] Aussi une machine à vapeur
Conditions—comptant, en billets du Trésor 6 av

Marchandises sèches et Souliers.
PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur.
Bureau, rue de la Douane, No 60.
JEUDI 7 du courant, il sera vendu à sa salle d'encan, No 60 rue de la Douane—
100 lots de marchandises sèches de saison.
—AUSSI—
Une facture de souliers pour hommes, femmes et enfants.
—AUSSI—
50 douzaines de chapeaux de paille 6avril

Couronnes françaises en jais, pour tombeaux.
Pour compte de qui il appartiendra.
PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur.
Bureau No 60 rue de la Douane.
JEUDI 7 du courant, il sera vendu à sa salle d'encan, rue de la Douane No 60, pour le compte de qui il appartiendra—
100 couronnes françaises en jais, pour tombeaux.
Conditions—comptant, en billets du Trésor. 6 av

Beaux chevaux de selle et de harnais, étalons et mulets à l'encan.
PAR R. T. MONTGOMERY.
IL sera vendu, jeudi, 7 du courant, à 10 heures et demie, à son écurie, au coin des rues Remparts et Commune—
21 beaux chevaux de selle et de harnais, 2 magnifiques étalons et 7 excellents mulets, bien dressés.
Conditions—comptant. 6avril

Coton—coton—181 balles à l'encan.
PAR R. T. MONTGOMERY.
IL sera vendu jeudi, 7 du courant, à 1 heure, au magasin d'encan rue du Camp, No 20—
181 balles coton.
Des échantillons seront exposés à la vente.
Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis 6avril

Toile et corde d'emballage de l'Inde à l'encan
PAR R. T. MONTGOMERY.
IL sera vendu, vendredi 8 du courant, à 10 heures et demie au magasin d'encan, rue du Camp No 20—
81 balles toile d'emballage de l'Inde.
101 rouleaux corde.
Conditions—comptant. 7avril—2

BOIS DE CYPRE!
PAR R. SCOTT, Encanteur.
IL sera vendu, vendredi 8 du courant, à midi, au dépôt du chemin de fer de Jackson—
300 cordes bois de cypre, que doit remorquer l'inspecteur. La vente est positive.
Conditions—comptant. 6 avril

PAR R. SCOTT, encanteur.
IL sera vendu, aujourd'hui (jeudi) 7 avril, à 10 heures, au No 54 rue des Magasins—
paquets d'allumettes, 25 barils whisky, douzaines de pêches, boîtes moutarde, conserves, fréquins beurre, barils biscuits pilote, boîtes tabac à chiquer, 20 paniers champagne, poudre levain, cigares, eau de vie, fromage, [illegible] &c. 7 avril

Café à l'encan.
PAR E. M. JACOBS, encanteur.
[illegible] à la Bourse [illegible] sera vendu en bloc, vendredi huit du courant, à 10 heures.
Conditions, comptant 6 avril

Lots de terrain dans le Troisième District
PAR E. M. JACOBS, Encanteur.
IL sera vendu, samedi, 9 avril 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—
CINQ LOTS DE TERRE contigus, No 6 à 10, [illegible]—Voir le plan à la Bourse.
Conditions—comptant. 5avril—4

Succession de feu Olivier Blineau.—No 19,993—
Actions de la Compagnie du Water-Works, du City Rail-Road et Scrips d'Assurances.
PAR FRANCIS FERNANDEZ.
E. GUTIERREZ, encanteur.
MERCREDI, VINGT d'avril, à midi, il sera vendu à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Canal et Douane, en vertu d'un ordre de vente à moi adressé par Son Honneur E. K. Howell, de la Seconde Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 5 avril 1864, les actions et scrip ci-dessous mentionnés:
No 272—60 actions City Rail Road.
[illegible] actions des Water Works.
—Scrips d'Assurances—
[illegible]
Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis.

PAR J. B CROZAT, Encanteur.
Bureau No 96 rue Royale, près St. Louis.
Succession de Gabriel Jacon — No 20,333.
IL sera vendu, samedi, le 7me jour de mai 1864 à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Douane et Canal, à midi, en vertu d'un ordre de l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 25 mars 1864, savoir—
UN LOT DE TERRE, situé au faubourg Tremé dans l'îlet numéro Neuf borné par les rues Derbigny, Roman, Columbus et Kerlerec— mesure américaine, trente et un pieds, cinq pouces et sept lignes de face à la rue Roman, sur une profondeur de cent pieds entre lignes parallèles.
Conditions—comptant.
Actes de vente pardevant Joseph Cohn, notaire public, aux frais de l'acquéreur.
Le plan est exposé à la Bourse. 7 avril—25 mai, 7

Propriétés dans la rue de l'Esplanade à l'encan.
Terrains de prix, pour bâtir, dans le Troisième District. Longs termes ou comptant.
PAR McCERREN & LANDRY,
J. W. McCERREN, encanteur.
IL sera vendu, samedi, 23 avril, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs—
QUATORZE TERRAINS situés dans le 3me District, dans l'îlet compris entre les rues Esplanade, Derbigny, Claiborne et Kerlerec. Les terrains Nos 1 à 8 font face à la rue de l'Esplanade, ils ont chacun 32 pieds de face sur 120 pieds de profondeur, entre lignes parallèles. Les terrains Nos 9 et 10 font face à la rue Derbigny. Le terrain No 11 fait face à la rue Kerlerec [illegible]. Les terrains Nos 12, 13 et 14 font face à la rue Claiborne [illegible].
Conditions—Un quart comptant; le reste à 1, 2 et 3 ans de crédit, en billets portant 6 pour cent d'intérêt, avec hypothèque sur les propriétés, et le tout ou une partie quelconque au dessus du quart, comptant, au gré de l'acquéreur.
L'acte de vente par devant E. Barnett, notaire public, aux frais de l'acquéreur.

VENTES JUDICIAIRES.

Cour Provisoire des Etats Unis pour l'Etat de la Louisiane.
Joseph Berthe vs George Rombach et al.—No 40.
EN vertu d'un writ de fieri facias que m'a adressé la Cour Provisoire des E. U., l'Hon. Charles A. Peabody président, dans la susdite affaire, je vendrai à l'enchère publique, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Canal et Douane, dans le Deuxième District de cette ville, MARDI, 19 mai 1864, à midi, la propriété ci-après décrite, savoir—
Un terrain situé dans le Quatrième District de la ville de la Nouvelle Orléans, dans l'îlet compris entre les rues Jackson, Joséphine, Clara et Magnolia. Le dit terrain a 34 pieds 11 pouces et 1 ligne et demie de face à la dite rue Clara sur 120 pieds de profondeur. Il est désigné par le No 8 sur le plan dressé par Reinholzen, et enregistré au bureau de E. Barnett, notaire public.
Conditions—comptant, en billets du Trésor.
J. EDWARDS CLARKE,
Maréchal Provisoire des E. U.

F. Botto, agent, vs. F. Casella
TROISIEME Juge de Paix—En vertu d'un writ de fieri facias que m'a adressé l'Hon. E. Mouzier, Troisième Juge de Paix dans et pour la paroisse d'Orléans, je vendrai à l'enchère publique, samedi, 16 avril 1864, à midi, au coin des rues St. Louis et Bourbon—UN CHEVAL bai et harnais, saisis dans le susdit procès.
Conditions—comptant sur livraison.
JOS. O. BAUM, Constable.

C. B. BROADWELL,
COURTIER DE PORC, GRAISSE &c.
67, Rue Gravier.
GRAISSE, BACON, PORC et JAMBONS, &c. achetés et vendus.

Venant d'être reçu
150 barils SUCRE BLANC [illegible] DE CROIX, en débarquement.
S'adresser à RALLI, BENACHI & Co
116, rue de la Commune

DEMANDE.
ON demande une DEMOISELLE DE CONFIANCE, bien recommandée, parlant français et anglais. S'adresser à la confiserie coin Royale et Française, 3me District.

TRAVAILLEURS
ON demande VINGT TRAVAILLEURS pour travaux d'agriculture sur une habitation à la paroisse St. Jacques—Salaire, quinze piastres par mois, avec nourriture et logement
S'adresser de 8 heures à 3 heures, au bureau de OLIVIER & DUPLANTIER,
No 62, Front Levée